

Eduard Lanz et la miniature architecturale : projets de petites maisons des années 30 et 60

Autor(en): **Malfroy, Sylvain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Matières**

Band (Jahr): **1 (1997)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-984411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eduard Lanz et la miniature architecturale

Projets de petites maisons des années 30 et 60

Sylvain Malfroy

“Faire petit” par nécessité, pour le plaisir, par idéal

Les recherches développées dans l’entre-deux-guerres en vue d’optimiser la fonctionnalité, les qualités spatiales et le coût de production de petits logements aptes à garantir le “minimum existentiel” apparaissent souvent, dans le récit de leurs protagonistes immédiats comme dans celui de l’historiographie contemporaine, comme le produit d’une *nécessité*¹. La pénurie chronique de logements à bas loyers avec ses conséquences dramatiques pour les masses laborieuses paupérisées des agglomérations industrielles aurait stimulé les architectes d’avant-garde à étudier, au cœur de la crise de l’entre-deux-guerres, une gamme de petits logements standard, facilement industrialisables. Il est peut-être vrai que, dans le contexte économique des années 1920 et 30, la miniaturisation des logements et la rationalisation de leur fabrication permettait d’alléger fortement le budget de construction à la faveur de loyers plus accessibles. Mais au plus tard après la Seconde Guerre mondiale, on s’aperçoit très vite que la maîtrise des taux hypothécaires, du prix des terrains et du rapport de l’offre et de la demande influe pour une part bien plus importante sur le montant des loyers que la “taylorisation” du chantier. Les pouvoirs publics vont donc concentrer leur action sur l’augmentation de leurs réserves foncières, sur la conclusion de contrats de droit de superficie avec des sociétés immobilières à but non lucratif et sur le subventionnement dégressif des emprunts, au détriment de l’industrialisation du bâtiment et de la typisation des plans et des éléments de construction. L’affaiblissement de sa légitimité socio-économique ne fait pourtant pas disparaître la miniaturisation de l’habitation du champ des préoccupations architecturales modernes. Dans les années 1950 et 60, le programme de la “petite maison” quitte le registre pathétique du logement de secours et connaît une nouvelle actualité comme résidence secondaire, pavillon de week-end ou maisonnette de vacances pour une catégorie de maîtres de l’ouvrage plutôt aisée. Avec la généralisation de la semaine de travail de cinq jours et des congés payés, les loisirs prennent leur essor et requièrent de nouveaux équipements. La nécessité s’efface ici derrière le plaisir de la privation temporaire des commodités de la société de consommation et celui de se “ressourcer” dans la nature. La réduction de l’habitation à son strict minimum trouve une nouvelle motivation : non plus nécessité subie, mais émancipation revendiquée, expression ludique d’un gain de *liberté* individuelle.

Quoi qu'il en soit de ce retournement des conditions de la commande et du contexte socio-économique dans la transition de l'Entre-deux-guerres au second après-guerre, il faut tenir compte d'un troisième facteur pour expliquer la persistance du thème de la miniaturisation, d'ordre *idéal* celui-ci et purement interne à la culture du projet. La petitesse est un défi rationnel à la conception architecturale : elle objective l'importance de solutions de détail que l'on subordonne trop facilement à des critères de goût et de préférence subjective. Affronter des contraintes dimensionnelles, pour un architecte, c'est faire la preuve de sa capacité à organiser l'espace au plus près du corps sans le gêner dans son mouvement, à distinguer l'essentiel du superflu, à hiérarchiser le principal et le secondaire, à rendre l'univoque polyvalent, à exprimer un thème fédérateur à force d'hypothèses sur ce qui est ontologiquement premier et historiquement originaire. En somme, la miniature architecturale est un exercice qui mêle la spéculation philosophique et la virtuosité professionnelle, et, en tant que tel, excite l'imagination tout en excluant le droit à l'erreur. On comprend qu'à ce titre les protagonistes du mouvement moderne y aient vu l'occasion de démontrer autant leur savoir-faire que la rigueur de leur pensée².

Occurences des projets de "petites maisons" dans l'œuvre d'Eduard Lanz

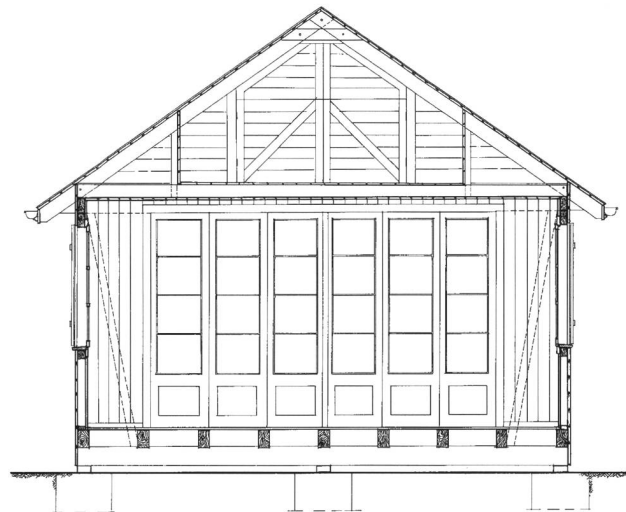
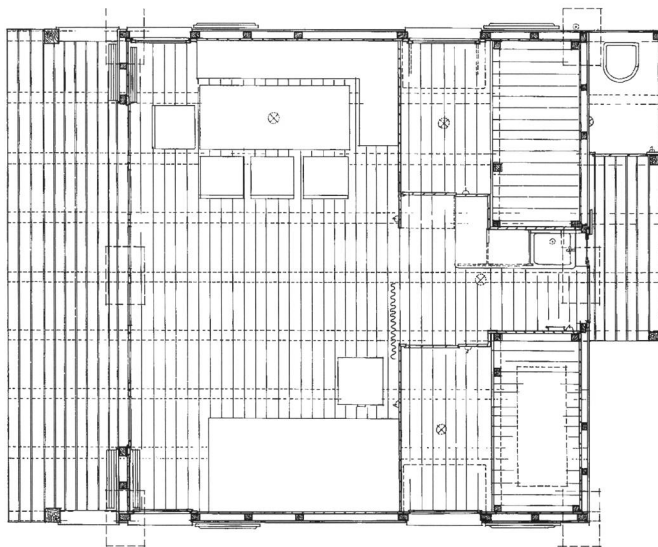
L'œuvre de l'architecte bernois Eduard Lanz (1886-1972) compte plusieurs projets de petits édifices, dont la variété et l'échelonnement dans le temps documentent remarquablement les diverses facettes de la problématique esquissée ci-dessus³. Sa formation professionnelle au Polytechnicum de Zurich, complétée de séjours à Munich et à Berlin-Charlottenburg, où il effectue notamment un stage dans l'atelier de l'architecte-urbaniste Bruno Möhring, de même que son engagement militant pour la social-démocratie suite aux événements de la *Novemberrevolution* de 1918-1919 dont il est directement témoin, sensibilisent très tôt l'architecte aux problèmes sociaux de la grande ville industrielle moderne. Le projet avec lequel Lanz participe en 1918 au concours pour le plan général d'aménagement du grand Bienne témoigne de sa complète adhésion aux courants de réforme qui préconisent la déconcentration des quartiers de logement sur le modèle de la cité-jardin⁴. Les petites maisons groupées en lotissements extensifs, qu'il propose de multiplier à une distance respectable du centre-ville, sont imprégnées d'idéologie anti-urbaine et valent symboliquement comme autant de manifestes de résistance contre la massification des individus dans des casernes locatives. Plusieurs projets de colonies de logement économique pour familles nombreuses, réalisés entre 1927 et 1946 sur une base coopérative, lui permettront d'expérimenter toute une gamme de plans-types en variant leurs paramètres dimensionnels, distributifs, constructifs, volumétriques et spatiaux⁵.

Parallèlement à ce registre d'activité que je qualifierais volontiers de pathétique (ou héroïque) en raison de l'insistance mise par l'architecte à souligner l'adversité des circonstances environnant le processus du projet, Lanz a traité également de nombreuses commandes de chalets de vacances et de pavillons de week-end, pour une clientèle recrutée dans les professions libérales (médecins, ingénieurs, avocats, notaires)⁶. Le thème de la concentration du plan et du volume l'ont intéressé ici indépendamment de contraintes socio-économiques pressantes. Le modèle de référence mis en œuvre dans ce cas n'est plus emprunté aux théoriciens de la réforme urbanistique, mais bien plutôt à la tradition anonyme du refuge alpin ou de la cabane de bain. Quoique la simplicité de ce type de petites constructions exposées aux agressions du temps et du climat ne soit

pas exempt d'héroïsme, c'est surtout parce qu'elles donnent l'exemple d'un mode de vie "sain" que l'architecte, par ailleurs lui-même fervent randonneur, s'en inspire. Dans les années 1950, on verra que la rigueur austère des premiers cabanons cédera progressivement la place à une architecture plus souple dans sa géométrie et plus "bourgeoise" dans son programme, son degré de confort et son esthétique, conformément à l'évolution de la civilisation des loisirs. Si la résidence secondaire conserve sa vocation de favoriser la vie saine proche de la "nature", elle doit se prêter aux retrouvailles de la famille en fin de semaine tout en ménageant pour chacun une sphère d'intimité minimale, dispenser le plus possible la mère de famille de ses tâches ménagères, et obvier aux caprices du temps.

Avant d'examiner plus en détail un échantillon de ce corpus de maisons de week-end, je voudrais attester encore brièvement l'intérêt autonome que l'architecte biennois voue à la conception de petits édifices⁷. Dans toute son œuvre, Lanz se montre extrêmement attentif à la rigueur rationnelle du projet, même s'il est peu enclin par ailleurs à expliciter verbalement des convictions théoriques. Dans le curriculum qu'il adresse au début des années 1930 à la direction de l'Ecole d'ingénieurs de Bienne, où il brigue un poste d'enseignement de la construction dans la section d'architecture, il insiste sur l'importance qu'il accorde au savoir-faire artisanal et à la perfection d'exécution des tâches même les plus modestes. A l'époque de sa formation, il avait tenu à effectuer un stage d'une année dans une menuiserie-charpenterie à Berthoud pour se familiariser avec le façonnage et la mise en œuvre du bois et s'exercer au travail manuel. Dans toutes ses réalisations, les éléments de menuiserie (huisseries, escaliers, mobilier fixe, charpentes et poutres) sont dessinés avec un soin particulier du détail. Les pavillons de week-end construits entièrement en bois (sur fondations de maçonnerie) sont particulièrement significatifs à cet égard, puisque l'architecte fait figurer sur les mêmes plans, élévations et coupes dessinés à l'échelle 1:20 les éléments architecturaux du gros et du second œuvre (fondations, planchers, façades, huisseries, cloisons intérieures, escaliers, cheminée, toiture) ainsi que le mobilier intérieur (lits, bancs, tables, armoires, étagères, équipement de cuisine, etc.). Tout se passe comme si la construction de petites maisons en bois ne connaissait qu'un seul niveau de détail, formait un continuum insegmentable comme l'agencement d'un mécanisme de précision, et offrait l'occasion unique à l'architecte de contrôler d'emblée la pureté du produit fini.

La prédilection qu'affiche Lanz pour les petites constructions paraît être la conséquence d'une affinité particulière avec le bois, comme matériau polyvalent, garantissant un maximum de maîtrise sur la qualité du résultat sans exiger un bagage technologique trop encombrant. Mais ce choix est sans doute encore surdéterminé par la conviction que la cabane de bois correspond à un archétype de l'architecture et qu'à ce titre elle possède une valeur d'authenticité, de vérité essentielle, qui pourrait faire défaut à des organismes plus hétérogènes et complexes. Dans le matériel didactique confectionné par Lanz pour son enseignement, on trouve en abondance des reproductions de restitutions archéologiques d'habitations palafittes, effectuées à partir des vestiges retrouvés lors des travaux de correction des eaux du Jura. Cette volonté démonstrative de l'architecte de perpétuer auprès de ses étudiants le souvenir de ce commencement originaire de l'architecture comme origine et norme de toute architecture a logiquement son pendant, au niveau de la pratique professionnelle, dans le sérieux avec lequel il traite le programme de la maison minimale en bois en zone littorale⁸.



Weekend Renfer à Gunten, lac de Thoue (1936-37)

Pour bien faire la différence de ce type de programme d'avec celui des logements de secours, étudiés par Lanz à la même époque pour la population ouvrière d'origine rurale récemment immigrée en ville, il vaut la peine de situer rapidement le maître de l'ouvrage.

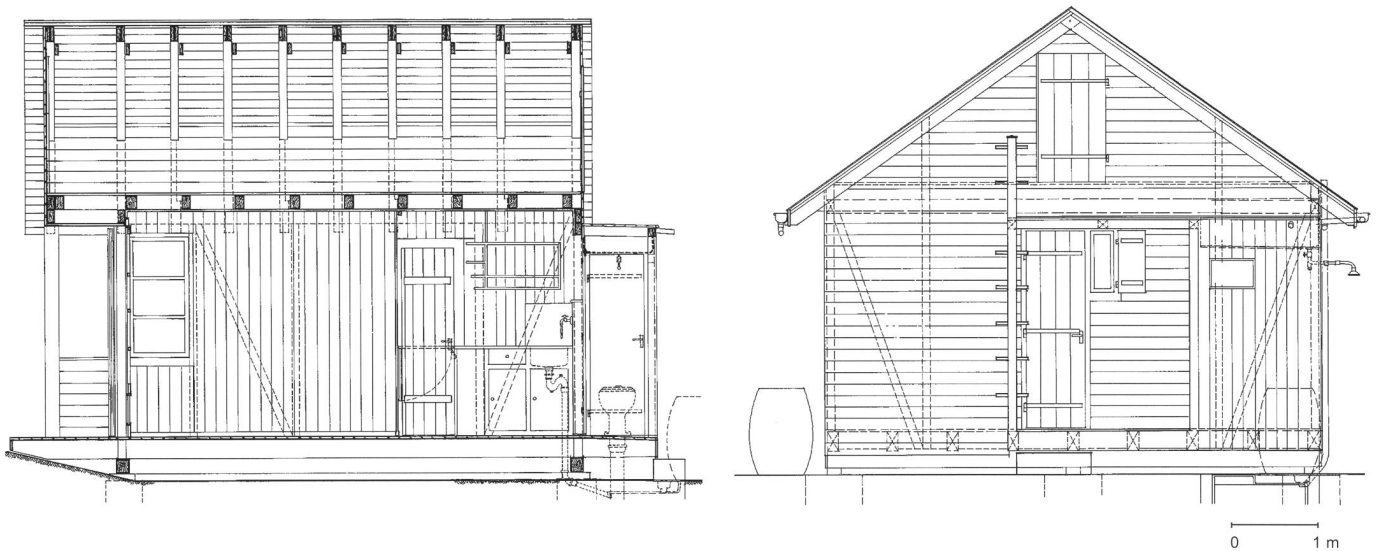
Héritier d'une famille richissime, le médecin-dentiste Hugo Renfer, né vers 1880, réside à l'Hôtel-palace Schweizerhof à Berne, où il dispose également d'un cabinet de consultation. Les revenus confortables qu'il tire de ses rentes mais également des soins donnés à une clientèle fortunée, l'autorisent à entreprendre de nombreux et longs voyages sur les transatlantiques de luxe et à cultiver une certaine excentricité. Il est déjà propriétaire d'une villa de maître à Stabio TI (la villa «Quisisana») et d'un pavillon de vacances à Gunten près de Thun, lorsqu'il mandate l'architecte, qu'il connaît par l'intermédiaire de la société d'étudiants de Zofingue, pour le projet d'un petit week-end aux abords immédiats du lac.

L'architecte dispose sur une plate-forme de 5,3 x 6,9 m (36,60 m²), légèrement isolée du terrain, un volume principal de 5,2 x 5,7 m. Ces dimensions correspondent, en largeur, à l'encombrement de deux couchettes mises bout à bout et d'une porte, en profondeur, à l'addition d'une largeur de lit, d'une fenêtre et d'une table autour de laquelle puissent prendre confortablement place huit personnes. Une loggia de 90 cm dans-œuvre occupe toute la largeur du front antérieur, orienté au sud-ouest, tandis qu'un petit porche de 80 cm s'adosse asymétriquement à la façade arrière en intégrant latéralement une annexe sanitaire. La toiture à deux pans ménage un espace de comble de 1,5 m de hauteur maximale pour le rangement d'accessoires de plage ou de matériel nautique, éventuellement pour une utilisation comme dortoir. Les portes-vitrées et les contre-vents qui séparent le

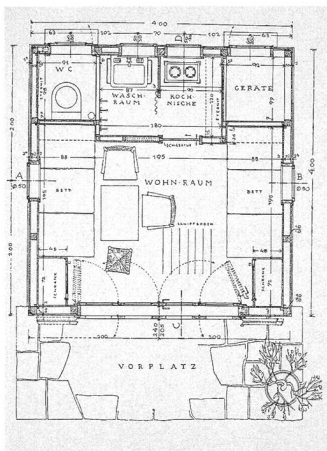
Ci-dessus, de gauche à droite: Weekend Renfer, Gunten, lac de Thoue (1936-37):

- plan du niveau principal;
- coupe transversale sur les cabines et la zone de service et élévation intérieure, vue en direction du N-O;
- coupe longitudinale et élévation intérieure, vue en direction du S-O;
- façade postérieure (N-E).

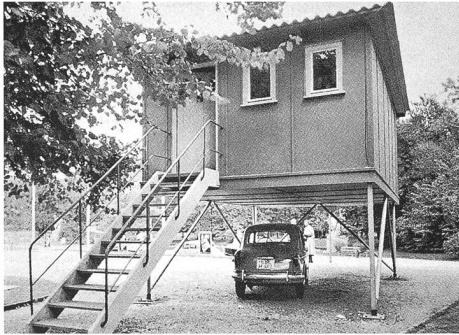
Doc. ACM-EPFL, Fds. E. Lanz. Redessiné par A. Abriani. Echelle des plans originaux 1:20.



Ci-dessous: Maison de week-end, architecte Erich Boltenstern, Vienne, 1934. (D'après Pfister 1935.)



séjour (14 m²) de la loggia-terrasse (6,7 m²) sont entièrement repliables sur 3,7 m de largeur. Une petite zone de service (2,6 m²) située à l'arrière dans l'axe du plan, distribue symétriquement deux cabines fermées, équipées de couchettes superposées et de tables articulées. La toiture du WC, aménagé en hors-œuvre, fait office de réservoir d'accumulation des eaux de pluie, de manière à alimenter non seulement l'évier de la cuisinette et le WC lui-même, mais encore une douche extérieure. Chaque zone fonctionnelle dispose de sa propre fenêtre et peut être obscurcie individuellement. En plus de son front vitré, le séjour reçoit encore de la lumière sur ses bords latéraux, par des fenêtres verticales qui isolent les poteaux d'angles et maximisent ainsi l'ouverture panoramique. Une trappe dans le plafond de l'une des cabines à coucher permet en outre de rejoindre une sous-pente de rangement depuis l'intérieur. Le comble lui-même n'est accessible que de l'extérieur par une échelle fixe montée à l'arrière de la plate-forme. Le réglage de l'aération de cet espace d'entreposage de gréements parfois trempés se fait au moyen de quatre vantaux indépendants ménagés dans le pignon opposé à l'accès. Le mobilier en bois est fixe, à part quelques sièges mobiles, et fait intervenir, outre les dispositifs couramment appliqués dans les petits logements tels que tablettes articulées, banc d'angle, meuble de cuisine combiné, d'autres "machines à économiser l'espace" comme les couchettes superposées, voire le dortoir collectif, les échelles, les trappes. La réduction du plan ne va pas jusqu'à supprimer la circulation traversante, qui obligerait les occupants à tourner autour du pavillon pour accéder aux commodités, mais c'est bien là le dernier "luxe" qu'elle réserve⁹. Le fait que le maître de l'ouvrage légua testamentairement ce pavillon à une organisation de scoutisme caractérise bien, rétrospectivement, les motivations qui sont à l'origine du projet.



Maisons de Weekend préfabriquées, 1959. Lutz & Söhne, Munich. (D'après Mittag 1959.)

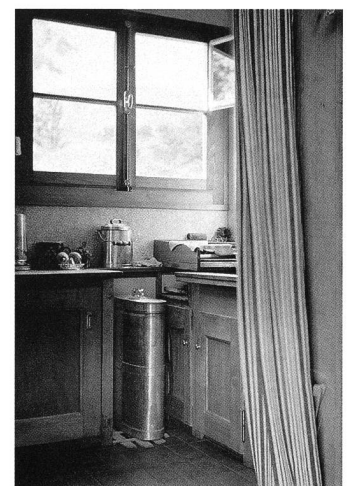
Weekend Roth à Saint-Aubin, lac de Neuchâtel (1937)

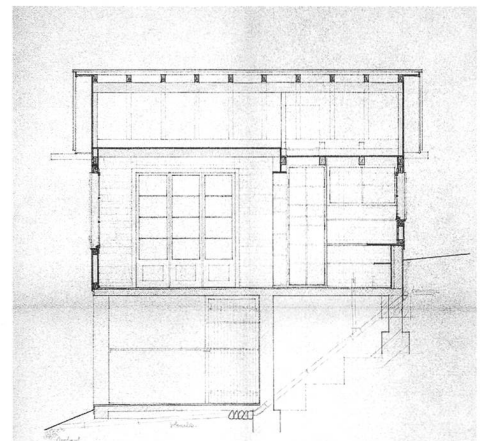
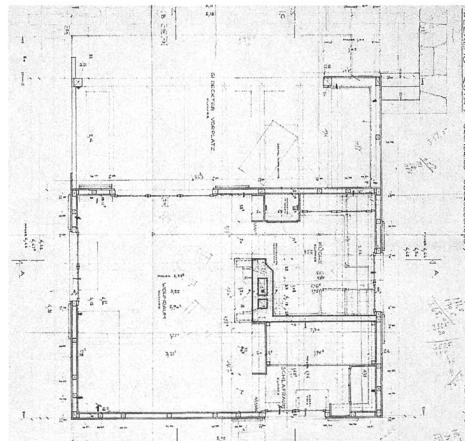
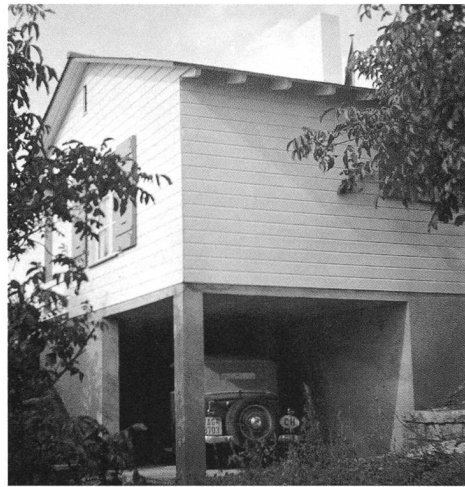
Moins excentrique que Renfer, l'industriel Walter Roth, établi à Wangen an der Aare, entre également en contact avec Lanz par l'intermédiaire du milieu zofingien. Il possédait déjà à Saint-Aubin un petit hangar à bateau et le mandat qu'il confie à l'architecte consiste à compléter cet équipement sportif par un pavillon de logement temporaire. Roth se déplace en voiture et il convient de prévoir également un abri pour le véhicule.

L'escarpement du terrain et la nécessité de tenir compte à la fois de la vue vers le lac au sud-est et de l'ensoleillement optimum incitent l'architecte à disposer trois niveaux en coupe et à définir un volume échancré sur l'angle, présentant son pignon face au lac avec une loggia latérale. La dalle d'étage en béton de 6,25 x 5,75m (36 m²) repose dans sa moitié amont sur un soubassement massif non excavé tandis qu'elle est dégagée du sol, vers l'aval par trois pilotis, de manière à pouvoir abriter le véhicule et le bois de chauffage sous la maison, suivant un usage qui se diffuse à partir des Etats-Unis à la même époque et deviendra courant dans les solutions de bungalows préfabriqués après la guerre¹⁰. Deux ouvertures sont en outre réservées dans cette dalle, l'une pour permettre l'élimination depuis l'extérieur des cendres de la cheminée, l'autre pour permettre aux contrepoids de la trappe donnant accès au comble de coulisser librement. On accède au niveau principal par une loggia (11 m²) couverte et abritée de la bise par un mur de fond formant niche autour d'un divan; une triple porte-fenêtre escamotable de 1,8 m relie cet espace extérieur au séjour (13,5 m²) plus introverti, qu'une paroi équipée, intégrant une cheminée en pierre, sépare d'un coin cuisine (4,4 m²) et d'une alcôve à couchettes superposées. Le retournement de la poutraison du plafond (perpendiculaire au faîte du toit et lambrissée au-dessus de la zone de service/alcôve; parallèle à celui-ci et laissée apparente au-dessus du séjour) hiérarchise l'espace majeur et la zone secondaire et en précise les caractères. Un dortoir est en outre aménagé dans la toiture; on y grimpe à l'aide d'une échelle mobile. L'absence d'eau courante et d'équipements sanitaires laissent supposer la disponibilité de ces installations à proximité.

Le thème de la réduction architecturale, qui engendre un traitement relativement fluide de l'espace, compartimenté uniquement par du mobilier fixe, rencontre sa limite dans un certain mimétisme de l'habitation bourgeoise, avec sa *gute Stube*, son espace ménager, ses matériaux précieux (dallage de Klinker, cheminée de pierre sculptée)¹¹. La simplicité s'exprime surtout dans le traitement de l'enveloppe de bois (revêtement de clins à feuillure), qui accuse la géométrie de la boîte et en même temps la découpe de la loggia sur l'angle.

Weekend Roth, Saint-Aubin, lac de Neuchâtel (1937), vue de la cuisine. Doc. ACM-EPFL, Fds. E. Lanz.

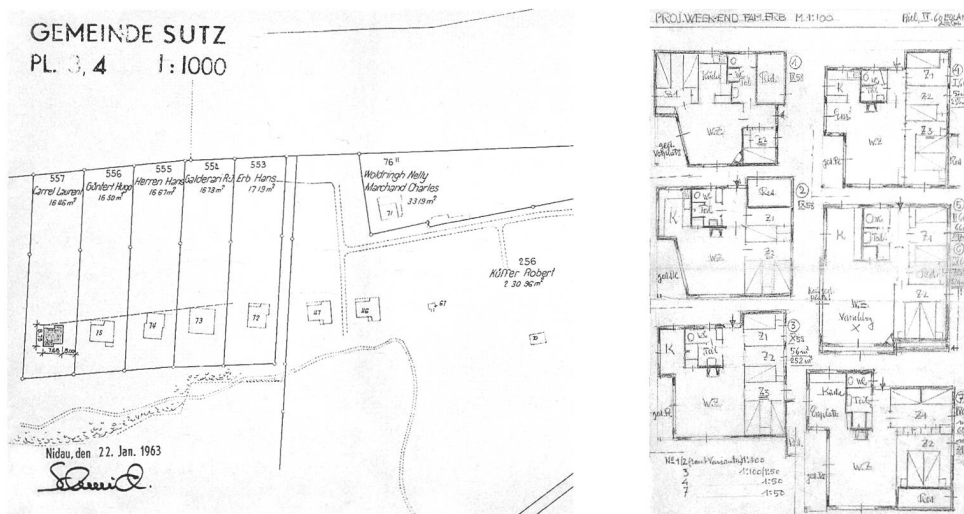




Weekend Roth, Saint-Aubin, lac de Neuchâtel (1937):
 – plan de l'étage principal (échelle des plans originaux 1:20)
 – coupe transversale et élévation intérieure, vue en direction du S-O
 vues de l'abri pour voiture et de la loggia. Doc. ACM-EPFL, Fds. E. Lanz.

Le lotissement de Lattrigen (1958)

Les opérations de Gunten et de Saint-Aubin, dans les années trente, avaient un caractère encore relativement singulier. Dès la fin des années cinquante, la multiplication des résidences secondaires sur les rivages lacustres se fait plus massive. Une demande solvable est là, qu'un marché immobilier ad hoc va s'empresse d'exploiter. En 1958, l'architecte et peintre bernois A. von Wurstemberger, qui rencontre des problèmes financiers depuis qu'il a choisi de se consacrer exclusivement au chevalet, décide de lotir une partie de la frange riveraine de sa vaste campagne à Sutz/Lattrigen au bord du lac de Bienne. Il mandate Lanz pour préparer une gamme de plans-types de pavillons de week-end destinés à être vendus avec chaque parcelle (six en tout), cette modalité offrant au promoteur un minimum de contrôle sur l'unité architecturale de cette réalisation en série. Dans l'entre-temps et par ailleurs, les normes de respect du paysage perçu depuis le lac se sont faites plus contraignantes. Les pouvoirs publics imposent un plan d'alignement qui prévoit le retrait des constructions à 60 mètres de la rive et un gabarit maximum de 10 x 10 m. Lanz pour sa



Lotissement de pavillons de week-end à Sutz/Latriggen, lac de Bienne, 1958, plan de situation (échelle du document original 1:1000).

Weekend Erb, Sutz/Latriggen, lac de Bienne (1958-1960). Etude de variantes.

Doc. ACM-EPFL, Fds. E. Lanz.

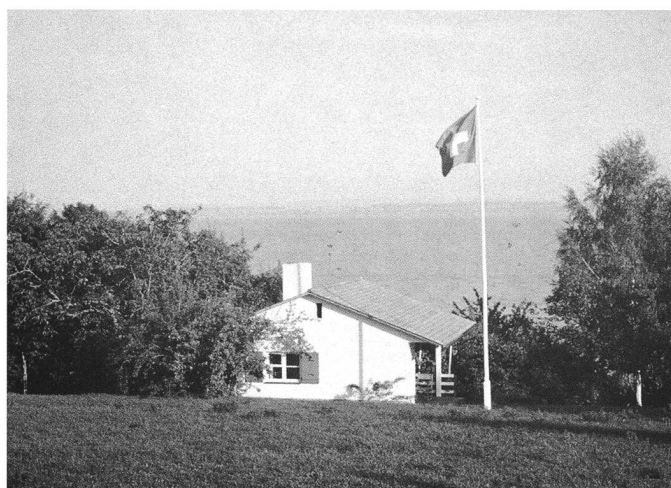
part, préconise d'augmenter autant que possible l'intervalle entre les constructions en réduisant l'envergure des fronts côté lac et en étirant le plan dans l'axe de la pente. Il n'est pas possible de détailler ici l'ensemble des controverses affrontées par l'architecte dans ses contacts avec les autorités locales et les divers maîtres de l'ouvrage. Chaque pavillon fait finalement l'objet d'une étude individualisée, lorsque les acquéreurs ne se tournent pas vers un architecte de leur choix.

Alors que dans les projets des années trente, le thème dominant était celui de la toiture habitable, sorte de "tente construite en dur", la conception architecturale de cette série de pavillons privilégie l'articulation horizontale des espaces sous une toiture aussi tapie que possible dans le paysage. La surface construite au sol varie entre 60 et 90 m², pour un programme qui inclut à chaque fois un minimum de deux chambres à coucher, un séjour avec cheminée, un coin cuisine-salle à manger, une cellule sanitaire, un réduit et une terrasse couverte avec cheminée extérieure¹². La miniaturisation porte surtout sur le compactage des installations sanitaires et de la cuisine, sur le groupement sériel de chambres à coucher modulaires, sur l'intégration de meubles de rangement dans les cloisons. Mais cette recherche de synergies est contrecarrée par une tendance (analytique) à différencier à l'extrême les zones fonctionnelles du plan et leur distribution: porche/hall d'entrée/zone de service/cuisine/coin à manger intérieur/coin à manger extérieur/coin salon intérieur/coin salon extérieur/zone "nuit" fortement cloisonnée/zone de rangement. L'architecte ne paraît plus chercher ici, comme il l'avait fait dans les années trente, à optimiser la polyvalence des espaces intérieurs et extérieurs ainsi que la flexibilité de leurs connexions afin d'extraire une valeur d'usage maximale d'un volume construit minimum; au contraire, tout se passe comme si la générosité du gabarit constructible induisait l'architecte, sans doute avec la complicité des maîtres de l'ouvrage, à vouloir fixer jusque dans ses moindres détails le cadre spatial d'un mode de vie complètement ritualisé. Curieux paradoxe que ce rapport inversement proportionnel entre contraintes dimensionnelles et liberté de l'appropriation.

Recul critique

Dans l'inventaire qu'il dresse à travers ses projets des requisits élémentaires de la petite maison, Lanz conserve une approche très concrète de l'espace domestique : il lui faut un toit (immanquablement à deux pans), des façades (qui se différencient nécessairement en façades-pignons et façades latérales) protégées par des avant-toits, un plancher qui rappelle l'horizon du terrain, des portes et des fenêtres; à l'intérieur, le feu ouvert symbolise le foyer familial, la cuisine, voulue "pratique", rappelle les gestes "éternels" du travail ménager. La réponse que l'architecte apporte au défi spécifique que constitue le programme du pavillon de week-end est plus de l'ordre de l'agencement des choses dans l'espace que de l'invention de dispositifs spatiaux vraiment originaux. Cet attachement à la signification stabilisée des choses empêche l'architecte d'explorer les possibilités que pourrait lui offrir une approche plus abstraite des éléments de la construction. A la même époque, des architectes comme Paul Artaria, Hans Brechbühler, Ernst Egeler, Hans Fischli, Max Ernst Haefeli ou Hans Leuzinger, pour ne pas parler de Le Corbusier, Max Bill ou Alfred Roth, se servent du programme de la maison de vacances pour questionner le rapport au sol de la maison, son inscription dans la pente, sa perméabilité à la lumière et au paysage environnant, les possibilités d'articulation de l'espace unique; et en procédant ainsi, ils inventent tout un répertoire nouveau de principes de coupe, d'articulation des niveaux, de cadrage des vues et de conduite de la lumière, de distribution des usages. Malgré sa relative aisance dans la conception architecturale de petits objets, Lanz reste en deçà de ces recherches. C'est qu'une partie de lui-même l'incite à percevoir dans la liberté d'expérimentation plastique, volumétrique, spatiale et constructive revendiquée par le Mouvement moderne une menace pour l'intégrité des traditions domestiques populaires et la continuité de la physionomie familière de la *Heimat*. Hostile comme il l'est à la civilisation urbaine moderne, Lanz s'accroche d'autant plus au programme du pavillon de vacances pour conjuguer au plus près de leur solidarité sémantique *Heim* et *Heimat*.

Weekend Roth, Saint-Aubin, lac de Neuchâtel (1937).



Bibliographie

Paul Artaria, *Vom Bauen und Wohnen, ein Bilderbuch für Laien und Fachleute. Grundsätzliches in 32 Beispielen von Schweizerischen Wohnhäusern aus Stein, Beton und Holz.*, Wepf Verlag, Bâle, 1939.

Paul Artaria, *Ferien – und Landhäuser/Weekend – and Country-Houses*, Verlag für Architektur, Erlenchbach ZH, 1947.

Dorothee Huber, Isabelle Rucki (éd.), *Architektenlexikon der Schweiz 19./20. Jahrhundert*, Birkhäuser, Bâle (en cours de publication).

Michael Koch, Sylvain Malfroy, «Vers un urbanisme des experts», in Pierre Frey, Ivan Koleczek (éd.) *Concours d'architecture et d'urbanisme en Suisse romande. Histoire et actualité*, Payot, Lausanne, 1995, pp. 128-144, 183-187.

Jan Krieger, *Das kleine Haus, eine Typologie/The Little House, a typology*, Verlag Niggli, Sulgen, 1995.

Eduard Lanz, Camille Martin, Félix Villars, [Biel] *Die Stadtanlage in Vergangenheit und Zukunft, Stadtentwicklung und Kleinwohnung* (catalogue d'exposition), Bienne, 1927.

Sylvain Malfroy, «La recherche de la densité comme moteur de l'innovation typologique/Bauliche Verdichtung als Antrieb typologischer Innovation», in *Werk, Bauen+Wohnen* n°6, 1991, pp. 60-69, 78.

Sylvain Malfroy, «Des alvéoles d'intimité dans un environnement communautaire, Eduard Lanz et le logement coopératif à Bienne», *Annales biennoises/Bieler Jahrbuch* 1995, Bienne, 1996, pp. 52-67.

Jean-Paul Midant (éd.), *Dictionnaire de l'architecture du XX^e siècle*, Edi-

tions Hazan et Institut français d'architecture, Paris, 1996.

Martin Mittag, *Kleinsthäuser, Ferienhäuser, Bungalows*, Bertelsmann, Gütersloh, 1959.

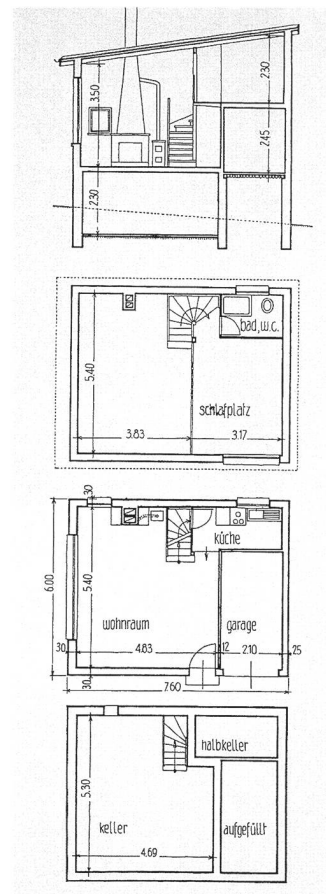
P. et H. Navarre, *Chalets de week-end*, Editions Charles Massin, Paris, 1961.

Rudolf Pfister (éd.), *150 Eigenheime*, Bruckmann, Munich, 1935.

Witold Rybczynski, *Histoire du week-end*, Editions Liana Levi, Paris, 1992.

Martin Steinmann (éd.), *Internationale Kongresse für Neues Bauen/Congrès internationaux d'Architecture moderne, Dokumente 1928-1939*, Editions Birkhäuser, Bâle et Stuttgart, 1979.

Adolf Max Vogt, *Le Corbusier, der edle Wilde, Zur Archäologie der Moderne*, Vieweg, Braunschweig Wiesbaden, 1996.



Paul Artaria, maison pour une femme seule, Riehen, 1939. Tiré de Paul Artaria, *Vom Bauen und Wohnen*, op cit., p. 47.

Notes

¹Pour un échantillon du discours tenu par les protagonistes et historiographes du Mouvement moderne au sujet de la problématique de l'habitation minimum, voir notamment les documents du 2^e congrès des CIAM à Francfort 1929, édités par Martin Steinmann (1979), et par rapport à Lanz lui-même, sa contribution au catalogue d'exposition *Die Stadtanlage in Vergangenheit und Zukunft, Kleinwohnung und Städtebau* (1927).

²J'ai brièvement développé la question de la recherche de la densité dans le logement collectif comme thème de projet à distinguer d'une pure recherche de profit spéculatif dans Malfroy (1991). Pour une introduction à la problématique architecturale de la conception de petites maisons, un échantillon du corpus et des éléments de bibliographie, voir Krieger (1995).

³Le fonds d'archives d'Eduard Lanz, qui compte plus de 400 dossiers, est conservé depuis 1990 aux Archives de la Construction moderne de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. J'ai réuni des éléments de biographie plus complets qu'il n'est possible de le faire ici, in Midant (1996) et Huber/Rucki (en cours de publication).

⁴Sur le concours pour le plan général d'aménagement du grand Bienne et l'émulation suscitée en Suisse par les premières expériences berlinoises d'ordonnement urbanistique de la métropole (1908/1910), cf. Koch/Malfroy (1995).

⁵Entre 1926 et 1945, Lanz construit à Bienne plus de 270 logements familiaux, réalisés en 10 étapes sur 6 sites différents avec la collaboration de 4 sociétés coopératives. Il met au point à cet effet un éventail de 15 plans-types, sans compter les variantes découlant d'options offertes aux futurs locataires. J'ai esquissé une analyse de ce parc immobilier dans Malfroy (1996).

⁶Le corpus des pavillons de week-end (au sens strict d'habitations temporaires), documentés dans le fonds d'archives de l'architecte, comprend les objets suivants (nous avons repris dans la base de données informatisée l'orthographe "allemande" de Weekend, donnée par l'architecte):

Objets singuliers:

– Weekend Renfer, pour le dentiste Hugo Renfer, domicilié à Berne, 1936-37, au lieu dit «Schönörtli» près de Gunten, lac de Thoue (dossier 4.01.053).

– Weekend Roth, pour l'industriel Walter Roth, domicilié à Wangen-an-der-Aare, 1937, à Saint-Aubin, lac de Neuchâtel (dossiers 4.01.053; 4.02.055).

– Weekend Abrecht, pour le juge fédéral Théodore Abrecht, domicilié à Lausanne, 1956, à Saint-Sulpice, lac Léman (transformation d'un pavillon existant, dossier 4.04.091-1).

Objets contigus, issus du lotissement en 1958 d'une partie de la frange littorale de la propriété von Wursterberger à Sutz/Latringen, lac de Bienne:

– Weekend J. Calderari, pour un entrepreneur (?) domicilié à Bienne, 1969 (dossier 4.04.137; la réalisation ne paraît pas correspondre au projet établi par Lanz).

– Weekend Carrel, pour Laurent Carrel, domicilié à Bienne, 1962 (dossiers 4.01.048; la réalisation de ce projet semble avoir été confiée à un autre architecte, avec un certain nombre d'altérations de la conception primitive).

– Weekend Erb, pour Hans Erb, domicilié à Lengnau, 1958-60 (dossiers 4.01.054; 4.04.148).

– Weekend Güntert, pour l'avocat-notaire Hugo Güntert, domicilié à

Berne, 1956-60 (dossiers 4.01.044; 4.04.058/116/123/144/149/196).

– Weekend H. Herren, pour Hans Herren, tenancier de l'Hôtel de l'Ours à Bienne, 1958-59 (dossiers 4.04.135/197).

– Weekend Sulzer, pour l'ingénieur Walter Sulzer, domicilié à Balsthal, 1962-64 (dossiers 4.01.043/049; 4.04.091).

Le programme de la maison de vacances justifierait d'inclure encore dans ce corpus deux chalets à Schönried (chalet double pour les familles Grüter et Stalder, 1946) et Goldiwyl (chalet de la famille Blösch, 1941), mais le fait qu'il s'agisse de transformations opérées sur des objets existants, fortement marqués par la tradition vernaculaire de l'Oberland bernois et imprégnés du *Heimatstil* du tournant du siècle, en fait des cas à part. Il en va de même des chalets construits dans le Jura aux Prés-d'Orvin pour l'Association biennoise des amis de la nature (1924) et à Schwanden sur Sigriswil pour les œuvres sociales de la Commune de Nidau (colonie de vacances pour les enfants défavorisés, 1929-30).

⁷La correspondance que Lanz adresse à sa fiancée Dora Grüter au début des années 1920 alors qu'il est en place à Bâle, au bureau de construction des chemins de fers fédéraux, contient un passage significatif à cet égard. Lanz rapporte une controverse qui l'a opposé à ses

supérieurs concernant l'importance en termes de conception architecturale que revêtent les habitations de fonction des contrôleurs de la voie (gardes-barrières, ouvriers de la voie, aiguilleurs, etc.). Alors que la direction préconise d'appliquer à ces programmes "mineurs" les solutions standard disponibles dans les manuels de typologie architecturale, Lanz revendique la nécessité d'étudier des projets ad hoc. (Archives de Madame Annemarie Geissbühler-Lanz, cité de mémoire.)

⁸Adolf Max Vogt (1996) a rappelé récemment le rôle joué dans la formation du jeune Charles-Edouard Jeanneret par, d'une part, l'introduction dans les programmes d'histoire de l'enseignement public dès les années 1890 de cours sur la civilisation lacustre, et d'autre part, par la reconversion professionnelle du père Edouard Jeanneret-Perret, émailleur de cadrans d'horlogerie au chômage, dans la construction de refuges de montagne pour le Club alpin. Ces souvenirs d'enfance auraient entretenu une fascination durable chez le futur architecte pour le thème de la cellule d'habitation minimale en situations "extrêmes" et pour le principe d'une architecture "hors sol". Relevons par ailleurs que la famille Lanz cultive depuis plusieurs générations une pratique archéologique dilettante, portant aussi bien sur les vestiges néolithiques des rives du lac de Bienne que sur le sanctuaire romain de Petinesca (près de Studen). Eduard Lanz

poursuit, dans le cadre des programmes d'occupation de chômeurs mis sur pied pendant la guerre de 1939-45, le travail de fouilles commencé par son père, le médecin Emil Lanz.

⁹La conception architecturale du Weekend Renfer (1936) est très proche d'un projet de l'architecte Erich Boltenstern pour un pavillon analogue, construit à Vienne en 1934 et aussitôt diffusé par les revues et les recueils de modèles. Il n'est pas exclu que Lanz en ait eu connaissance, par exemple à travers la seconde édition de Pfister (1935). L'architecte viennois a concentré le programme à l'intérieur d'une surface de 16 m² en sacrifiant précisément la circulation traversante.

¹⁰Les architectes Lawrence Kocher et Albert Frey ont donné une illustration proto-typique fameuse de ce principe de coupe dans leur projet de maison de vacances à Long Island, New York, 1935 (cf. Krieger 1995). Comme témoignage de la vogue de ce principe dans le second après-guerre, cf. Mittag (1959), Navarre (1961).

¹¹La différence de coût du Weekend Renfer (2500 Fr) et du Weekend Roth (10139 Fr) presque contemporains et de superficie analogue s'explique surtout par l'importance du second œuvre dans le pavillon de Saint-Aubin, outre le soubassement en maçonnerie.

¹²Le budget de construction varie entre 57 000.– et 70 000.– Fr.